L'imprévisible dans l'improvisation théâtrale multilingue

Catherine TAMUSSIN
INALCO-PLIDAM, Paris

Résumé : L'improvisation théâtrale multilingue a incité les stagiaires (enseignants et futurs enseignants de langues) à chercher des solutions créatives inattendues pour se comprendre au-delà du sens des mots. Elle a développé une capacité d'attention réceptive à l'instant présent qui ouvre à des ressources intérieures insoupçonnées et favorise l'entrée directe dans la langue de l'autre.

Mots-clés : improvisation théâtrale, multilinguisme, imprévisible

Abstract: Improvising in different languages drove the participants (language teachers and students of Teacher training colleges) to look for unpredictable creative solutions in order to understand each other beyond the meaning of words. They had to develop receptive attention to the present moment which enabled them to draw on their own startling resources. In an amazing way, this kind of attention also helped language acquisition directly within the situation.

Keywords: drama, improvisation, multilingualism, unpredictable

Introduction

J'évoquerai ici une expérience.

Pour cet article, je cite ici mes sources primaires : Observations, impressions recueillies durant les stages ; Vidéos, rapports de stages des participants, réponses aux questionnaires distribués aux enfants, rapports des animateurs ; Réponses au questionnaire « Vingt ans après » envoyés à une dizaine d'ex-participant(e)s ; Archives personnelles de John Kempton, ex-professeur d'anglais à Zsámbék. originale d'improvisation théâtrale multilingue qui s'est déroulée en 2000 et 2002 à l'École Supérieure de Pédagogie

de Zsámbék, près de Budapest, en Hongrie. Au cours de deux stages intensifs organisés sur une dizaine de jours au printemps, une quarantaine d'étudiants et d'enseignants de différentes nationalités ont participé à des ateliers d'improvisation théâtrale multilingues animés par une dizaine d'experts. Parmi les stagiaires et les experts, six pays européens étaient représentés – Hongrie, France, Belgique, Autriche, Irlande, Portugal – et autant de langues sinon plus. Aucune pratique théâtrale préalable n'était exigée, mais la connaissance d'au moins une langue étrangère était requise : anglais, allemand ou français. La nature profonde de l'improvisation est, par essence, liée à l'imprévisible, *a fortiori* quand la présence simultanée de plusieurs langues vient augmenter la part d'inconnu. Il était en effet impossible pour les stagiaires, enseignants et futurs-enseignants de langues étrangères en formation initiale ou continue, de connaître toutes les langues présentes. Cette diversité linguistique a-t-elle favorisé l'ouverture à l'imprévisible lors des improvisations ? En particulier, a-t-elle incité à chercher des solutions créatives inattendues pour parvenir à se comprendre au-delà du sens des mots ? Dans la seconde partie du stage, après avoir expérimenté sur eux-mêmes l'improvisation multilingue avec les experts étrangers, les stagiaires animaient à leur tour des ateliers en langues étrangères avec les enfants de l'école primaire et collège de Zsámbék. Comment s'est effectué le passage d'acteur à animateur ? L'improvisation multilingue a-t-elle permis de développer des qualités utiles à l'animation ? Cette dernière n'a-t-elle pas été une improvisation d'un nouveau genre, où il fallait réagir de manière adéquate aux propositions imprévisibles des enfants ? Nous tenterons de répondre à ces questions grâce à l'analyse des vidéos enregistrées, des comptes rendus des stagiaires et des enfants, mais aussi à partir des observations effectuées en situation. Enfin, à travers les témoignages d'une dizaine d'anciens stagiaires, nous pourrons entrevoir ce qu'il reste d'une telle expérience vingt ans après.

1 Improvisation multilingue : déjouer le prévisible, s'ouvrir à l'imprévisible

1.1 Improvisation et imprévisible : une origine étymologique commune

Par définition, l'improvisation est intrinsèquement liée à l'imprévisible. Au niveau sémantique, les mots « imprévisible » et « improviser » sont très proches. Ils proviennent du latin *improvisus*, participe passé commun aux verbes *praevidere* et *providere*. Avec le préfixe négatif, ces deux verbes signifient respectivement « voir ou connaître à l'avance », « voir en avant ou planifier ». Ils se réfèrent finalement tous deux à la qualité de ce qui ne peut être vu, conçu, planifié à l'avance. Par ailleurs, selon le Littré, le mot « improviser » est entré dans la langue française au XVI^{e} siècle par l'intermédiaire de l'italien. En effet, *improvvisare* tire son origine de la tradition théâtrale carnavalesque de la *Commedia dell'arte*, dans laquelle les acteurs masqués et costumés en Arlequin, Polichinelle, Pierrot, Colombine, créaient leur texte au fur et à mesure qu'ils entraient en scène. Ils parlaient *all'improvviso*, de manière imprévue (du latin « *ex improviso loquere* »), renouvelant l'histoire à chaque représentation, sans texte préalablement écrit.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

1.2 Empirisme de la démarche : une grande part d'imprévisible

Une histoire d'amitié entre une enseignante française, auteure de cet article, et un enseignant anglais exerçant à l'École Supérieure de Pédagogie de Zsámbék, est à l'origine de cette expérience d'improvisation multilingue. Tout a commencé par une manière singulière de travailler ensemble, clairement décrite par John Kempton :

> Nous sommes des enseignants de langues. Les enseignants de langues passent beaucoup de temps à parler ensemble. C'est bien comme cela que nous avons commencé à faire du théâtre. Le théâtre est quelque chose de spécial, un lieu d'échange, dont nous avions besoin pour notre enseignement et pour nous connaître aussi. Faire du théâtre en langues étrangères est le symbole de notre rencontre. La manière dont nous travaillons est semblable à un courant (personne ne nous dirige), à une petite rivière qui ondule sur les cailloux, virant de-ci de-là, entraînée par son propre flux, toujours quelque peu imprévisible.[1]

Ainsi, « au fil du courant », après avoir guidé nos propres étudiants futurs enseignants de français et d'anglais à improviser ensemble, l'idée est venue d'étendre l'expérience à d'autres langues, en invitant non seulement des animateurs mais aussi des étudiants d'autres pays et des enseignants en formation continue[2]. Lorsque la Hongrie est devenue éligible à la coordination de projets européens, il a été possible d'organiser des stages d'une dizaine de jours dans le cadre de programmes intensifs Erasmus. Le travail amorcé avec nos étudiants nous avait amenés à faire appel à des experts aux parcours professionnels très divers. Nous pouvions les inviter dans le cadre de ces programmes : un comédien bilingue franco-italien, un professeur de pédagogie du théâtre autrichien également acteur de cabaret, un professeur d'éducation physique devenu animateur d'ateliers théâtre, un enseignant de français à la formation de mime et de clown.

Chaque stage se déroulait en trois grandes étapes. La première semaine, les stagiaires, répartis en groupes multilingues[3], expérimentaient sur eux-mêmes l'improvisation théâtrale en plusieurs langues. Les ateliers étaient menés dans la langue maternelle de l'expert-animateur mais ce dernier veillait à proposer des exercices d'improvisation qui pouvaient susciter l'utilisation de toutes les langues représentées dans le groupe. Les ateliers étaient « tournants » de manière à ce que les stagiaires puissent s'initier aux méthodes de travail et à la langue maternelle de chaque expert-animateur. Dans une deuxième phase, les stagiaires préparaient avec l'aide des experts puis animaient eux-mêmes pendant trois jours des ateliers d'improvisation théâtrale en langues étrangères avec les enfants de l'école générale (niveau primaire et collège) de Zsámbék. Enfin, le

[1] "*We are language teachers. Language teachers spend a lot of time talking together. And that is how we started drama. Drama is a special thing, a place of exchange, and we needed this drama for our teaching and also for knowing each other. Drama in foreign language teaching is a symbol of our meeting together. The way we work is like a stream – there is no one who directs us ; like a little river rippling over pebbles, swinging this way and that, the flow directs itself and is always slightly unpredictable.*" (*cf.* bibl.). N. B. Les passages des textes anglais et hongrois cités dans cette étude sont traduits par l'auteure.

[2] Pour simplifier, nous désignerons par 'stagiaires' ou 'participants', les étudiants en formation initiale et les enseignants en formation continue qui ont participé aux stages.

[3] Pour plus de détails sur le multilinguisme dans l'enseignement des langues étrangères voir Gál (2001).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

dernier jour, les stagiaires et les enfants présentaient quelques improvisations de leurs choix lors d'un festival multilingue organisé à la Maison de la Culture de Zsámbék et auquel étaient conviés parents, amis, enseignants et direction.

À notre connaissance, travailler l'improvisation théâtrale en groupes multilingues mixtes était une expérience tout à fait inédite. La démarche était donc empirique puisqu'il s'agissait d'expérimenter, sans pouvoir se référer à aucun précédent, comment les participants réussiraient à communiquer entre eux dans un tel contexte. Cependant, en répartissant les stagiaires en groupes multilingues, notre hypothèse de travail était que le jeu dramatique (Tamussin 2013, 2017) utilisé dans l'improvisation pourrait devenir une sorte de « *supralingua* », une langue au-dessus des langues, un langage commun compréhensible à tous grâce à une démarche qui privilégie l'intention dans l'échange. Une telle approche incluait un travail sur la gestualité, la voix, l'intonation, la parole, l'imagination et les émotions. Enfin, le défi n'était pas seulement communicatif mais aussi pédagogique puisque les stagiaires, enseignants et futurs enseignants, devaient mettre en pratique avec les enfants les techniques à peine expérimentées sur eux-mêmes. Notre objectif était donc aussi d'étudier comment les stagiaires réussiraient à transférer avec les enfants les savoir-faire fraîchement acquis.

1.3 Fondements théoriques de l'expérience : la part de prévisible et d'imprévisible

Si l'expérience était inédite dans sa dimension multilingue, au niveau de l'improvisation théâtrale, en revanche, nous nous sommes appuyés sur les travaux de John Hodgson (1927-1997). Diplômé en psychologie, professeur d'anglais et de jeu dramatique dans le secondaire puis dans le supérieur à Bretton Hall College, Hodgson a jeté des ponts entre la pratique théâtrale professionnelle, l'étude de celle-ci au niveau académique et son application dans le domaine de l'éducation. Cet alliage entre théorie et pratique était un modèle intéressant à étudier pour la préparation de nos programmes de stage, puisque notre objectif était justement d'introduire les pratiques d'improvisation dans la formation des enseignants de langues. Par ailleurs, fortement influencé dans sa formation théâtrale par Rudolf Laban[4], Hodgson a été l'instigateur, en Angleterre, d'une approche de l'improvisation qui permet d'aller chercher en soi-même des ressources insoupçonnées. Cette méthode nous semblait particulièrement adaptée à l'improvisation en groupes multilingues car elle met en avant « l'expression de l'homme utilisant l'instrument qui lui est propre : son corps » (Hodgson ; Preston-Dunlop, 1990 : 25), mis en mouvement par les émotions et les idées qui l'animent, la voix étant partie intégrante de l'ensemble. En effet, une telle approche réunissant les composantes corporelle, mentale, linguistique et émotionnelle, pouvait, dans un groupe multilingue, permettre de libérer des voies d'expression qui transcendent une compréhension purement linguistique car « au cours d'une improvisation, la réponse viendra de et se fera avec toutes les parties de la personne » (Hodgson ; Preston-Dunlop, 1966 : 21).[5]

[4] Connu surtout comme le père fondateur de la danse moderne, Rudolf Laban (1879-1958), d'origine hongroise, a appliqué sa méthode de travail privilégiée, l'improvisation, également au théâtre. Son enseignement a profondément marqué Hodgson, qui a écrit une étude approfondie de *La maîtrise du mouvement*, œuvre maîtresse de Laban (1994).

[5] *« Throughout improvisation response will be from and with every part of the person. »*

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

De plus, les effets psychologiques engendrés par l'improvisation théâtrale ont été clairement étudiés et décrits par Hodgson, si bien qu'une part des réactions des participants pouvait devenir quelque peu prévisible. Il n'en reste pas moins que l'anticipation, dans ce type d'activité, est aléatoire. En effet, « comme les hommes sont moins prévisibles que les choses, nous sommes souvent amenés à nous adapter aux autres d'une façon difficile à planifier » (Hodgson 1966 : 1). Malgré cela, au regard des objectifs poursuivis et de la description faite par Hodgson, nous pouvions émettre l'hypothèse que la présence de plusieurs langues, en augmentant la difficulté de l'intercompréhension, contraindrait aussi les participants à chercher des indices non linguistiques dans les mouvements du corps, dans l'intonation afin de communiquer au-delà du sens des mots. Tout ceci mettrait d'autant plus en valeur le travail de l'acteur. En effet, comme l'exprime Bruno La Brasca, animateur franco-italien de ces stages :

> Ce qui est intéressant dans ce groupe multilingue c'est de travailler sur les intentions, les émotions, les gestes qui permettent, qui sous-tendent le sens des mots. Pour cela, il s'agit d'utiliser certaines techniques fondamentales de la « grammaire du théâtre » comme l'improvisation, le travail sur les sensations, avant même le travail sur les mots, ce que techniquement on appelle le « sous-texte » et qui permet à un acteur de nourrir son personnage, son rôle.

1.4 Improviser en plusieurs langues ou parler spontanément « de la tête aux pieds » !

En groupes multilingues, ce travail sur le « sous-texte » a consisté en une progression qui allait du non verbal au verbal avec, comme point de départ, des thèmes généralement connus de tous, tels les contes, afin de faciliter la compréhension de la situation. « On a présenté trois contes en jouant des arrêts sur image. Dans cet exercice, les gestes, la mimique étaient plus importants que la langue » explique S., une participante. Dans cette approche, la « gestualité » allait au-delà de ce que l'on appelle communément les gestes à savoir les mouvements des bras et des mains. Elle couvrait l'ensemble des mouvements du corps, la posture, l'attitude ainsi que la mimique, à savoir les mouvements du visage et des yeux, comme le montrent ces deux photographies :

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574



Fig. 1 : Joël s'improvise grand-mère du petit Chaperon rouge



Fig. 2 : Émotions à la lecture d'une lettre

Ce que nous avions prévu, s'est effectivement produit : durant les ateliers d'improvisation, les stagiaires apprenaient à communiquer à travers la langue du théâtre avec une grande part de « gestualité » au sens large. « Le corps parle la langue maternelle à travers ses moindres mouvements, de la tête aux pieds, les interférences sont kinésiques autant que verbales. » (Ledru-Menot ; Trocmé-Fabre 1990 : 43) C'est ce que nous avons pu constater lors d'un exercice d'improvisation où les participants en cercle venaient tour à tour au centre dire, avec un geste, leur prénom dans leur langue maternelle puis tout le groupe répétait en accordéon. Le lien entre langue, rythme et corps devenait encore plus visible grâce aux nombreuses langues en présence. Ainsi, pour le prénom Maria dont la prosodie diffère en hongrois et en portugais, les mouvements produits par les gestes suivaient l'accentuation tantôt sur le premier « a » tantôt sur le « i ». Cette synchronisation entre corps et parole permettait d'entrer directement dans la langue de l'autre, « de la tête aux pieds », sans même réfléchir à la prononciation. D'ailleurs, aucun problème de prononciation ne s'est présenté. L'aspect prévisible des exercices de présentation où chacun attend son tour avec quelque appréhension sans

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

vraiment écouter les autres était absent car tout l'être s'exprimait dans l'activité. L'action était spontanée et animée, on découvrait l'autre et soi-même en train de faire, sans donner prise aux émotions négatives que les exercices de présentation suscitent habituellement.

1.5 Une attention immergée ouverte à l'imprévisible

Selon Hodgson, d'une manière générale, l'improvisation génère au début une peur de l'inconnu chez les participants. C'est ce que nous avons pu constater parmi les stagiaires qui avaient l'air anxieux le premier jour avant d'entrer dans les salles où se déroulaient les ateliers. Par définition, l'inconnu est ce que le mental ne peut concevoir ni donc prévoir. Le sentiment d'incertitude qui en découle peut être déstabilisant, *a fortiori* dans un groupe multilingue où il est évident que le face-à-face avec l'inconnu devient quasiment la règle. Tout d'abord, dans les rapports de stage, il est intéressant de constater, que cette situation apparemment très inconfortable a pu être ressentie par beaucoup de participants comme sécurisante du fait qu'elle logeait tout le monde à la même enseigne, avec un sentiment d'égalité dans la difficulté. Comme l'explique E., « C'était bien le fait qu'il y ait plusieurs langues, cela donnait de la sécurité. On était tous pareils, obligés d'utiliser notre corps en même temps que notre voix, de faire des gestes, pour entrer en contact avec l'autre. On ne parlait pas telle ou telle langue, on communiquait entre nous. Cela a aussi développé la tolérance en nous. » Par ailleurs, l'improvisation multilingue a développé une capacité d'attention particulière, différente de la concentration intellectuelle qui fait appel essentiellement aux fonctions cognitives. Les participants étaient « absorbés par l'activité qu'ils faisaient et non préoccupés d'eux-mêmes en train de faire l'activité » (Hodgson 1966 : 22)[6]. Ils devaient « penser vraiment rapidement en situation » (Hodgson 1966 : 23)[7]. Ceci était particulièrement visible dans l'improvisation du train international, inspirée du célèbre dramaturge italien Dario Fo (1997), où la tournure des événements se dessinait au fil de l'entrée de chacun dans le compartiment. Les uns réagissaient sur le champ aux propositions des autres, les différentes langues se répondaient, les idées surgissaient, comme celle d'une vieille dame hongroise très sourde, solution très pratique quand on ne comprend pas bien la langue. On peut rapprocher cette sensation de ce que les psychologues appellent l'état de « *flow* » qui caractérise ces moments où, complètement absorbés par une activité, la notion de durée disparaît (Lyddy ; Good 2017 : 1061-63). Nous sommes alors complètement réceptifs à l'instant présent et donc ouverts à ce qui peut venir … de manière imprévue. En effet, cette attention à la fois immergée et ouverte suscite une détente du mental. Aussi, se détache-t-on du résultat que l'on voudrait obtenir, « on apprend à faire confiance à l'autre en acceptant de se laisser aller soi-même », comme le décrit J., l'un des participants. De plus, cette attention ouverte permet d'accueillir les émotions et de les observer. Elle évite toute réaction négative, comme celle de la peur, par exemple. La distance émotionnelle ainsi créée par l'attention[8] est remplie de potentiel et peut déjouer l'automatisme peur-blocage.

[6] "*[…] absorbed in the activity they are pursuing instead of being concerned with themselves undertaking the activity.*"

[7] *fairly quick thinking within the situation*

[8] Lachaux (2011).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574



Fig. 3 : Le Train international d'après Dario Fo. À droite, arrive la grand-mère sourde.

1.6 Créativité en improvisation multilingue ou l'imprévisible surgissement de ressources intérieures insoupçonnées

Improviser va de pair avec inventer, imaginer : les acteurs de la *Commedia dell'arte* imaginaient c'est-à-dire créaient leur texte sur le champ. Ils ne récitaient pas un texte déjà écrit. En effet, « L'improvisation est un moyen d'exploration, dans lequel nous créons des conditions qui favorisent l'imagination personnelle et collective ». (Hodgson 1966 : 18)[9]. Par rapport aux pensées, les idées sont le matériau brut, sorte de bruit de fond engendré par notre esprit. Durant les improvisations, l'état de détente mentale produit par l'attention immergée, a favorisé l'affleurement des idées au niveau conscient. Or, ce surgissement imprévisible des idées est l'essence même de la créativité. Ce processus est devenu clairement perceptible lors de l'improvisation de l'employé qui demande une augmentation de salaire à son directeur. Il s'agit d'un exercice classique à ceci près qu'ici l'employé s'exprimait en gaëlique et l'employeur en hongrois, chacun ne comprenant pas la langue de l'autre. Les deux étudiants, irlandais et hongrois, se trouvaient ainsi contraints de chercher des indices non linguistiques pour communiquer et essayer de se comprendre par les gestes et l'intonation. Après que le directeur avait répété plusieurs fois sur un ton impératif « Nem, nem lehet [10] », l'employé comprenant bien que la situation était bloquée, a subitement lancé, dans un élan désespérément inspiré, le même : « Nem, nem lehet ??!!! », mais cette fois-ci sur un ton interrogatif comme pour dire : « Mais enfin, pourquoi n'est-ce pas possible ?! ». Le directeur, médusé par le hongrois parfait de l'employé, lui a accordé aussitôt son augmentation ! Cependant, le plus surpris était certainement le jeune Irlandais qui n'aurait jamais pu prévoir avant de se lancer dans cette improvisation qu'il finirait par s'exprimer et se faire parfaitement comprendre en hongrois ! Cela était tout à fait spontané et montre combien l'improvisation multilingue, en développant la réceptivité à l'instant présent, fait jaillir dans l'action immédiate des ressources intérieures insoupçonnées. Elle a, de plus, favorisé l'acquisition linguistique en situation. En effet,

[9] *Improvisation is a means of exploring, in which we create conditions where imaginative group and personal experiences are possible.*

[10] « Non, ce n'est pas possible ».

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

on a pu observer l'activation de ce que les méthodologues directs du début du XX^e^ siècle appelaient l'imitation-répétition intelligente. Il ne s'agit pas d'un simple mimétisme mais d'un repérage intelligent d'une structure linguistique en contexte, puis de sa réutilisation-transposition par l'ajout tout à fait approprié d'un élément nouveau : la même structure linguistique répétée ici avec une intonation différente qui change sa valeur communicative. On passe de l'expression du refus à l'interrogation sur la raison du refus voire à sa mise en doute. Ceci donne un sens totalement nouveau à la phrase entière. Ainsi, non seulement la compréhension mais aussi la production linguistique a été activée et a provoqué l'entrée « directe », sans traduction, dans la langue de l'autre. Enfin, après avoir déjoué les émotions de peur et d'embarras, après avoir expérimenté qu'il est possible de dépasser ses propres limites, l'attitude face à l'inconnu change. Il reste le plaisir de la surprise et de la découverte de soi et des autres : « J'ai découvert beaucoup de registres différents chez les autres participants. C'était intensif et amusant », explique P. M., un participant déjà habitué à improviser écrit : « Je connaissais les exercices et j'ai pensé au début que j'allais m'ennuyer. Mais en fait, je ne me suis pas ennuyé une seconde. C'était magnifique de s'investir ensemble dans l'improvisation. »

2 De l'improvisation multilingue à l'animation d'ateliers : accepter l'imprévisible

2.1 « Être et faire » : qualité de présence et de prise de décision

Après avoir expérimenté sur eux-mêmes l'improvisation théâtrale multilingue, les stagiaires ont d'abord préparé avec les experts, puis animé eux-mêmes des ateliers à l'école générale de Zsámbék pour une cinquantaine d'enfants âgés de 10 à 14 ans. Les ateliers se déroulaient principalement en une langue étrangère déjà connue des enfants, à savoir l'anglais ou l'allemand. Des activités multilingues permettaient toutefois de sensibiliser aux autres langues présentes. Au festival multilingue organisé le dernier jour, il ne s'agissait pas de présenter un spectacle de théâtre préparé à l'avance mais de montrer quelques jeux d'improvisation multilingues qui avaient été particulièrement prisés par les stagiaires-animateurs et les enfants. Cela a abouti, à une succession de petites saynètes improvisées en plusieurs langues.

Dans les rapports de stage, il apparaît que les stagiaires devenus animateurs ont tous apprécié d'avoir pu aussitôt mettre en pratique dans les ateliers ce qu'ils venaient juste de vivre dans les improvisations multilingues : « C'était très important que j'expérimente sur moi-même d'abord parce que cela m'a rendu plus crédible auprès des enfants. J'ai acquis une confiance en moi et un courage que les enfants pouvaient sentir et cela leur donnait confiance aussi », écrit A., une étudiante. Ainsi, il ressort que l'improvisation multilingue a développé de manière très rapide et intense des qualités et des attitudes qui se sont avérées très utiles sinon indispensables dans l'animation.

En effet, « il est clair que, dans l'improvisation, l'accent est mis sur la participation de chacun et cette participation se fait à deux niveaux : être et faire » (Hodgson 1966 :

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

25)[11]. Dans notre cas, en accentuant le besoin d'une attitude réceptive à l'instant présent pour répondre au défi de la communication en plusieurs langues, l'improvisation multilingue a intensifié la qualité de présence et de prise de décision des participants. Cela s'est transposé dans l'animation des ateliers par une attitude empathique et une aptitude à comprendre vite quoi faire pour aider les enfants. D'une certaine manière, les stagiaires apprentis-animateurs ont réussi à s'improviser psychologues au sens humain, non au sens analytique. Il ne s'agissait pas ici d'analyser *a posteriori* le comportement des élèves. Il s'agissait de saisir et de sentir « sur le champ », que dire, que proposer, comme dans l'improvisation, directement dans l'action, en décidant vite s'il fallait agir, ou au contraire rester en retrait, en attendant, par exemple, que l'élève soit prêt à se lancer. Le choix intervenait instantanément en relation avec l'autre. À cet égard, l'étudiante E. décrit bien comment ces qualités humaines développées lors de l'improvisation lui ont été utiles ensuite pour animer les ateliers :

> « J'ai senti que je pouvais mieux guider les enfants dans leur improvisation, que je pouvais les inciter à trouver en eux-mêmes le courage nécessaire car j'avais dû le faire moi aussi avant eux et je savais ce que cela voulait dire. Je pouvais me mettre à leur place. Je sentais comment faire pour qu'ils ne se bloquent pas. J'ai réussi à les encourager, leur faire comprendre et sentir qu'il n'y a jamais de mauvaise solution, de mauvaise réponse, de mauvais geste, que tout dépend de comment on l'interprète ». (E5)

Dans le même ordre d'idées, une enseignante en formation continue explique : « Ce n'est pas seulement la question de la langue qui compte mais aussi le fait de se rapprocher des élèves, de travailler avec eux. On était tous des élèves pendant le stage. »

2.2 Une attitude empathique

Dans leurs réponses au questionnaire[12] distribué une semaine après le stage, les élèves de l'école de Zsámbék confirment cette attitude empathique. Tous, sans exception, expriment combien ils ont aimé leurs animateurs-stagiaires. On peut même noter un crescendo. Le premier jour, les deux tiers des élèves disent avoir été surpris, ou intimidés, ou tendus, s'être sentis un peu mal à l'aise et craintifs parce qu'« on ne connaissait pas encore les profs », parce qu'« il y avait tant de personnes étrangères inconnues à la fois ». Le deuxième jour, ils se sont sentis « plus courageux », « plus détendus », « beaucoup mieux », voire même « tout à fait bien », « très bien », « si absorbé que je n'ai pas vu le temps passer », et le troisième jour « super bien », « joyeux », « merveilleusement bien ». Quant au tiers restant, ce sont les enfants qui semblaient les moins réservés et qui dès le début ont déclaré s'être sentis très bien, puis encore mieux et finalement « fantastiquement bien », « génialement bien » et avoir pris « beaucoup de plaisir à improviser ». Ce crescendo est lié à l'attitude des animateurs qui ont suscité une sympathie grandissante de jour en jour. Dans le questionnaire, il était demandé si éventuellement l'enfant aurait voulu être dans un autre groupe que celui dans lequel il

[11] *It is clear that throughout improvisation […], there is an emphasis upon the participation of everyone and this participation is on two levels through 'being and doing'.*

[12] Cf. questionnaire en annexe.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

avait été. Aucun d'eux n'aurait voulu changer, chacun a affirmé que son groupe était très bien, sinon le meilleur car les animateurs étaient « très gentils et sympathiques ». La relation instaurée semble avoir été à la fois respectueuse et égalitaire. Les enfants parlent de leurs animateurs comme de futurs enseignants qui sont aussi des amis : « moi je suis devenu ami avec tous les animateurs, selon moi on ne peut faire aucune différence entre eux, ils étaient tous super », « je me sentais plus proche de A., elle nous a beaucoup aidés, elle sera un bon prof ! », « je les ai aimés tous et ce serait bien qu'ils reviennent l'année prochaine », « au fur et à mesure qu'on faisait connaissance, on les a tous aimés ». Qui plus est, il semble que l'émotion positive liée à une personne se soit répercutée sur la langue ou même les langues parlées par cette personne : une élève a déclaré qu'elle avait adoré la langue hispano-germanique en se référant à une étudiante autrichienne d'origine mexicaine qui avait visiblement fait entrer aussi, de manière imprévue, la langue espagnole dans les improvisations ! Dans le même ordre d'idées, le français, inconnu au départ, a eu beaucoup de succès car 70% des enfants déclarent l'avoir beaucoup aimé car « c'est une chouette petite langue », « c'est une langue si intéressante », « ça m'a plu comment ils parlaient couramment cette langue ». Une petite dizaine d'élèves a même exprimé le souhait de l'apprendre plus tard.

2.3 Apprendre à accepter l'imprévisible : une spontanéité retrouvée

L'improvisation multilingue a permis aux stagiaires non seulement de développer une force et une confiance communicatives mais aussi de retrouver une spontanéité enfantine. Ainsi, l'une d'entre elles S., a même lancé tout à coup à l'un des experts : « Vous faites comment avec des *vrais* enfants ? ». Lors des ateliers avec les enfants, nous avons constaté que la prise de décision se faisait tranquillement dans une atmosphère de confiance réciproque. De plus, cette spontanéité retrouvée a permis aux apprentis-animateurs de s'ouvrir aux propositions des enfants : « Il faut accepter de se laisser étonner par soi-même et par les élèves », « En impro, les enfants m'ont bien surpris ! ».

En effet, les rapports de stage montrent que les apprentis-animateurs ont réussi à faire confiance à l'imprévisible, à laisser venir les idées sans les imposer, à rester dans une attitude d'attente ouverte, sans idée préconçue et sans forcer le résultat, en utilisant ce qui venait, parfois tel quel, parfois en y apportant un élément constructif pour le transformer un peu. Cette attitude, qualifiée par Hodgson de « liberté dans le contrôle[13] » (Hodgson 1966 : 26), est un véritable travail d'équilibriste car elle ne consiste nullement à laisser faire tout et n'importe quoi mais à guider subtilement les élèves en donnant des consignes claires au départ sur le but à atteindre tout en laissant le choix de la manière de faire. Les rapports des apprentis-animateurs, en témoignent comme, par exemple ceux de K. et L. : « J'ai expérimenté comment guider, encourager les enfants. Il faut leur laisser la liberté de trouver comment faire. » « Cela me permettra de comprendre mes propres élèves. On oublie comment c'est d'être de l'autre côté. J'ai vu que j'étais trop rigide. Je dois m'ouvrir à différentes possibilités de faire les choses différemment. »

[13] *« Freedom in control ».*

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

2.4 Expressivité et communication en langue(s) étrangère(s) : une transmission réussie

« Si je me compare à comment j'étais hier, je suis différente aujourd'hui. Je suis moins timide. Il m'a fallu un certain temps pour être à l'aise. Je suis consciente de l'espace, de ma voix, de mes gestes, de mon regard devant le public » (K.) . Ce type de constat revient très souvent dans les rapports de stage. En s'exprimant « de la tête aux pieds » en plusieurs langues, les stagiaires ont intensément pris conscience de leur manière de communiquer car ils ont dû développer « une manière de se mettre en relation avec les autres qui va au-delà des mots », comme le décrit M., une étudiante. L'improvisation multilingue a permis une connaissance de soi dans l'action où tout l'être entre en jeu : corps, voix, émotions, mental. Or, cette prise de conscience permet à un enseignant ou futur enseignant de langues d'activer ses propres capacités expressives, de « jouer avec [sa] voix, [sa] prononciation, [son] corps », comme l'écrit S., une autre étudiante. D'ailleurs, les réponses des enfants montrent que, durant les ateliers, les apprentis-animateurs ont effectivement révélé de grandes qualités expressives pour se faire comprendre en différentes langues. En effet, 88% des enfants affirment avoir « bien », « beaucoup », « globalement », « en grande partie », « parfaitement », compris car les animateurs « montraient, faisaient des gestes, répétaient autrement », « parce qu'ils expliquaient de manière compréhensible », parce qu'« on pouvait communiquer ». Les 12% restants disent avoir compris « plus ou moins », « de temps en temps », « pas toujours », « pas trop » mais aucun ne s'est trouvé démuni sans rien comprendre. Une adolescente de 14 ans explique même : « L'allemand, je l'apprends à l'école et je comprenais. Les autres langues, je ne les comprenais pas mais seulement au début ». Un autre enfant de 10 ans écrit : « depuis, j'arrive beaucoup mieux à comprendre si on ne me parle pas en hongrois ». Qui plus est, dans les saynètes qu'ils ont présentées au festival multilingue organisé à la fin du programme, les enfants ont eux aussi fait preuve de grandes qualités expressives. Ce résultat très positif montre que les animateurs ont réussi à leur transmettre comment s'exprimer « de la tête aux pieds » sans oublier la bouche ! En effet, dans les ateliers, nous avons pu observer comment les stagiaires devenus animateurs, avaient repris avec succès des exercices d'improvisation déjà expérimentés sur eux-mêmes en les transposant parfois. Ainsi, l'exercice de présentation par les prénoms s'est transformé en « Bonjour, je m'appelle…. » pour faire découvrir une nouvelle langue, le français. Dans un premier temps, les apprentis-animateurs ont fait expérimenter aux enfants les exercices de prise de confiance (statues, aveugles), puis les exercices non verbaux engageant l'expressivité du corps et du visage ainsi que le développement de l'attention : les jeux du miroir, des machines, des chaises émotionnelles. Enfin, dans une langue étrangère connue des enfants, en alternant exercices collectifs et individuels, en combinant verbal et non-verbal, ils ont introduit la construction des personnages en travaillant sur les contes par des arrêts sur image. L'improvisation se faisait par le choix d'une situation et de personnages déjà connus mais dont les émotions et les attitudes pouvaient être développées par les enfants : les nains rentrent à la maison et découvrent Blanche-Neige, par exemple. En illustration de ce travail, voici quelques photographies « parlantes » :

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574



Fig. 4 : Blanche Neige et les 7 nains. Festival multilingue.



Fig. 5 : Le loup et le Chaperon rouge. Festival multilingue.

3 Vingt ans après : que reste-t-il de cette expérience ?

3.1 Une expérience aux résultats durables et profonds

Parmi la dizaine de participants avec qui nous avons pu reprendre contact vingt ans après, certains sont devenus enseignants de langues ou sont partis vivre à l'étranger. Barbara, institutrice en Autriche, écrit qu'« une telle expérience a eu une influence positive et durable dans [sa] vie en général car ces 'choses' marchent ». « J'ai acquis »,

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574



Fig. 6 : Le public pendant le festival multilingue

dit-elle, « une manière plus confiante d'agir avec les enfants. Par la suite, j'ai souvent utilisé les exercices appris en Hongrie avec mes élèves et ils se sont toujours avérés très efficaces ». Kati, alors enseignante de français en formation continue, explique comment ces stages lui ont appris à faire confiance : « Je me souviens de la sensation de confiance totale en mes compagnons d'improvisation. J'ai beaucoup aimé et j'ai repris avec mes élèves les exercices de confiance. Cela marche très bien. Les enfants les reprenaient même seuls en dehors des cours ! ». Etelka et Kati, enseignantes d'allemand et d'anglais de l'école de Zsámbék, racontent que les enfants qui avaient participé aux improvisations multilingues étaient plus calmes, créatifs, confiants en eux-mêmes et dans les autres. Leur motivation pour apprendre les langues était plus grande. Expressifs dans leur manière de communiquer, ils entraînaient les autres. Ils ont été les plus actifs pour la préparation du spectacle multilingue lors de l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne en 2004. Quand ils évoquaient ces programmes Erasmus très importants dans leur vie, c'était comme pour se connecter à une source bénéfique de sensations et de souvenirs avec des gens qu'ils ont aimés et desquels ils se sont sentis aimés. Environ un tiers d'entre eux ont choisi des professions liées aux langues ou dans lesquelles ils utilisent les langues. Certains sont partis étudier, travailler à l'étranger. Il y en a même qui sont encore en contact avec des amis animateurs rencontrés lors des ateliers. Enfin, Etelka et Kati écrivent que ces stages ont beaucoup changé leur manière d'enseigner les langues, si bien qu'elles ont organisé trois projets européens après les deux programmes accomplis en 2000 et 2002.

3.2 L'enseignement transmis à l'âme résiste au temps

Mónika, étudiante de français lors des stages, enseigne maintenant, dans une école élémentaire hongroise, les arts plastiques, les travaux manuels, et le chant choral.

> Après vingt ans, je me souviens de Bruno, notre animateur, il m'a profondément touchée pendant ces stages. Il a beaucoup donné par sa présence,

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

> sa manière d'être amusante, un peu espiègle. L'enseignement quand il est transmis à l'âme résiste au temps. Ce qui passe par l'explication s'oublie. Quand j'ai enseigné par la suite, j'ai vu que cela est vrai pas seulement pour moi mais pour les enfants aussi. Les enfants retiennent ce qu'on exprime au-delà des paroles avec notre être tout entier. Quand je suis avec les enfants, je montre beaucoup par les gestes, et à travers la mimique et les gestes c'est aussi mon être que j'exprime, qui je suis. L'enfant comprend la voix du cœur plus que la voix de la raison.

3.3 Une attitude comme professeur : joie de la découverte

Edit, ex-étudiante devenue enseignante de français explique l'influence de cette expérience dans sa manière d'enseigner :

> L'improvisation m'a apporté du courage, de la joie. J'ai osé m'exprimer en langue étrangère, improviser en langues étrangères. Par la suite, tout cela s'est transféré dans ma manière d'enseigner, dans mon attitude comme enseignante de langues. Je veille toujours à valoriser la joie de la découverte, à encourager les enfants à utiliser le peu qu'ils savent dire sans hésiter. En fait, l'enseignant est là pour aider l'enfant, pour le motiver. Si l'enfant n'est pas motivé, on ne peut rien faire et rien apprendre. Et puis, il y a une chose amusante qui n'était pas du tout prévue : je n'enseigne pas seulement le français mais aussi l'anglais. Le français était ma spécialité à l'université. J'ai rencontré l'anglais pendant le stage et j'ai continué après.

3.4 Improviser dans la vie : une qualité de communication quelle que soit la langue

Si en contraignant les participants à s'exprimer « de la tête aux pieds », l'improvisation multilingue a favorisé l'expressivité en langue étrangère, elle a aussi influencé la qualité de la communication en général, dans n'importe quelle langue. C'est ce que souligne Edit :

> Ces improvisations m'ont fait énormément progresser dans la communication en langues étrangères (pendant le stage, j'ai rêvé en français pour la première fois de ma vie !) mais aussi dans ma langue maternelle. Cela m'a apporté une ouverture, une spontanéité, le courage de prendre la parole, d'assumer mes pensées, de m'exprimer devant les gens. Cela m'a aidée à improviser dans la vie réelle aussi. Je me suis trouvée dans des situations de conflit, ou dans des situations où je ne comprenais pas la langue. Je sais, au fond de moi, que je peux résoudre tout, car j'ai réussi déjà, et je ne me bloque pas.

Anita, une ancienne étudiante de français, partie travailler à l'étranger et devenue assistante de direction, explique que cette expérience a été déterminante dans sa vie : « J'ai osé partir de la Hongrie et m'essayer à l'étranger. J'ose m'exprimer facilement devant les gens en plusieurs langues. L'avis des gens qui m'entourent est que je suis

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

convaincante, explicative, j'attire l'attention, j'utilise des gestes dans mes présentations. »

4 Conclusion

Ainsi, en favorisant une attention réceptive à l'instant présent, où l'individu élargit ses propres limites dans l'interaction, l'improvisation multilingue semble avoir développé une qualité « d'être et de faire » qui s'est manifestée ensuite dans l'animation théâtrale, puis dans l'enseignement des langues. Qui plus est, cette faculté d'attention ouverte inhérente à la conscience humaine est mobilisable dans la vie en général. Le métier d'enseignant est comparable à celui de l'artiste qui improvise : on peut prendre les mêmes pinceaux, les mêmes couleurs, le même thème, le tableau final sera toujours différent en fonction de la classe et du moment. Si la didactique est précieuse pour apporter les instruments et les ingrédients de la « recette », le cuisinier reste essentiel. Improviser en différentes langues, animer un groupe d'improvisation théâtrale, enseigner une langue, enseigner tout court c'est entrer dans un espace d'interactions humaines où la dimension interpersonnelle est présente à tous les niveaux, émotionnel, physique et mental. S'il est vrai que l'« on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est » (Jaurès 1964 : 126), cette expérience d'improvisation multilingue a pu contribuer à ce constant travail sur soi en relation avec les autres où rien n'est jamais complètement acquis, reproductible ou prévisible.

Bibliographie

Fo, Dario, *Le gai savoir de l'acteur,* L'Arche, Paris, 1997.

Gál, Edit, *Expériences interculturelles et multilingues dans l'enseignement des langues étrangères*, Mémoire de maîtrise, Université ELTE (École Supérieure de Pédagogie – Département de Français), Budapest, 2001.

Hodgson, John, *Improvisation : discovery and creativity in drama*, Methuen, London, 1966.

Hodgson, John ; Preston-Dunlop, Valerie, *Rudolf Laban. An introduction to his work and influence,* Northcote House Publishers, Plymouth, 1990.

Jaurès, Jean, *L'esprit du socialisme : six études et discours*, Gonthier, Paris, 1964 [extrait de son discours sur l'enseignement de janvier 1910]

Laban, Rudolf, *La maîtrise du mouvement,* [traduit de l'anglais par Jacqueline Challet-Haas et Marion Bastien], Actes Sud, Paris, 1994.

Lachaux, Jean-Philippe, *Le cerveau attentif*, Odile Jacob, Paris, 2011.

Ledru-Menot, Odile ; Trocmé-Fabre, Hélène (1990), « Apprendre une langue étrangère ?… De la tête aux pieds ! », *Cahiers Pédagogiques*, No. 288, p. 42-43.

Lyddy, Christopher J. ; Good, Darren J. (2017), « Being while doing : an inductive model of mindfulness at work », *Frontiers in Psychology*, No. 7, p. 2060-63.

Tamussin, Catherine (2017), « Langues et relations humaines : une expérience de jeu dramatique multilingue dans la formation initiale des enseignants en Hongrie », *Revue Synergies France*, No. 11, GERFLINT, France, p. 17-30. [En ligne] https://gerflint.fr/synergies-france. (consulté le 22/03/2020).

Tamussin, Catherine (2013), « Jeu dramatique et sensibilisation au français dans une dynamique multilingue », *in* Alix, Christophe ; Lagorgette, Dominique ; Rollinat-Levasseur, Ève-Marie (dir.), *Didactique du Français Langue Étrangère par la pratique théâtrale*, Université de Savoie, Laboratoire Langages, Littératures et Sociétés, Chambéry, p. 135-143.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

ANNEXE

Questionnaire Programme intensif Erasmus – Enfants École primaire et collège de Zsámbék

Nom, âge :

Nom des animateurs et animateurs-stagiaires de ton groupe :

1/ Qu'est-ce que tu attendais de ce programme ?

2/ Comment tu t'es senti(e) ?

Le 1er jour :

Le 2e jour :

Le 3e jour (festival) :

3/ Est-ce que ton humeur a changé au cours des trois jours ? Si oui, pourquoi ?

4/ Quels exercices as-tu aimé le plus ? Pourquoi ?

5/ Avec qui as-tu eu une relation amicale ?

6/ Aurais-tu préféré être dans un autre groupe ? Pourquoi ?

7/ Y a-t-il un exercice auquel tu aurais volontiers participé dans un autre groupe que le tien ?

8/ Quelles langues étrangères étaient nouvelles pour toi ? Lesquelles t'ont plu ?

9/ Est-ce que tu as pu utiliser les langues étrangères que tu apprends à l'école ? Précise laquelle ou lesquelles.

10/ As-tu compris ce que disaient les animateurs ?

11/ As-tu réussi à parler ? En quelles langues ?

12/ Y a-t-il eu besoin de traduction ?

13/ Est-ce que tu souhaiterais continuer l'expérience l'année prochaine ?

14/ Si oui, quels animateurs et animateurs-stagiaires voudrais-tu inviter ?

15/ Qu'est-ce que tu conseillerais aux organisateurs pour un prochain programme ?

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574